
BECHHAUS-GERST, Marianne, LEUTNER,
Mechthild, *Frauen in den deutschen Kolonien*

Paul Pasteur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1853>

DOI : 10.4000/ifha.1853

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Paul Pasteur, « BECHHAUS-GERST, Marianne, LEUTNER, Mechthild, *Frauen in den deutschen Kolonien* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1853>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

©IFHA

BECHHAUS-GERST, Marianne, LEUTNER, Mechthild, *Frauen in den deutschen Kolonien*

Paul Pasteur

- 1 Avec ce volume, les éditrices, M.B.-G., africaniste, et M.L., sinologue, proposent les premières études sur un sujet jusqu'alors ignoré : les femmes et les colonies allemandes. Le monde colonial apparaît avant tout comme un monde masculin et les femmes n'y prennent place qu'à la marge ; pourtant celles-ci participent dès le début à l'entreprise colonialiste allemande, soit directement dans les territoires colonisés, soit dans le Reich où, grâce à de nombreuses associations, elles contribuent à ancrer l'idée coloniale en métropole.
- 2 L'ouvrage se décline en quatre grands chapitres : les représentations coloniales, les mondes féminins coloniaux, les missions féminines, les représentations coloniales des femmes. Au travers des différentes contributions, la complexité du rôle des femmes dans cette entreprise ainsi que toutes les contradictions auxquelles elles sont confrontées se dessinent clairement. Les femmes « blanches » peuvent être à la fois bourreaux et victimes, les femmes indigènes esclaves, mais aussi objet des fantasmes érotiques masculins, réintroduits en métropole au travers de la presse et de la littérature ; les études de la dernière partie de l'ouvrage reviennent largement sur ces questions.
- 3 Dès 1888 est créée dans le Kaiserreich une première association féminine chargée des soins aux malades dans les colonies. Celle-ci envoie des infirmières au chevet des militaires blessés ou souffrants. On peut regretter cependant que la question sanitaire prenne si peu de place dans l'ensemble du volume. Il apparaît évident que les associations qui se créent en métropole ont pour premier objectif de diffuser et d'ancrer l'idéal colonial en Allemagne. Les femmes appartenant à ces structures disposent toutes d'une bonne formation initiale et appartiennent en général à des familles ayant des rapports directs avec les colonies pour des raisons d'investissements financiers ou d'engagement militaire. Lorsque des femmes allemandes s'installent dans

les colonies, même lorsqu'elles sont issues des milieux les plus pauvres et les plus défavorisés, elles intègrent très rapidement qu'elles ont une mission à remplir, à savoir représenter et défendre les valeurs de la culture et de la supériorité allemandes. Ainsi, épouses de représentants du pouvoir colonial allemand, diaconesses, religieuses, infirmières, elles contribuent à la domination coloniale et à l'exploitation des femmes asiatiques ou africaines. Ces femmes venues d'Europe sont particulièrement attentives à faire respecter les notions d'hygiène et de discipline.

- 4 Dans le volume, quelques contributions mettent en lumière la place des femmes indigènes dans ces sociétés coloniales, quelques-unes accèdent au statut d'épouse, la plupart servent les colons en tant que domestiques, d'autres encore sont condamnées à la prostitution.
- 5 Très vite, les questions raciales cristallisent l'attention des autorités allemandes, les Mischehen, les mariages mixtes, deviennent leur hantise. Plusieurs contributions fort intéressantes décrivent les situations, qui varient suivant la colonie, l'Afrique étant pour les Allemands le repoussoir absolu, alors que la situation dans le protectorat de Jiaozhou [Kiautschou] n'est pas aussi extrême, comme l'exemple de la famille germano-chinoise Li l'illustre bien. Les hiérarchies et les pouvoirs à tous les niveaux dessinent des lignes de partage qui structurent le monde des « Blancs » et celui des indigènes, mondes caractérisés par la ségrégation et la volonté de tenir à l'écart l'Autre et tout ce qui est étranger.
- 6 Paul PASTEUR (Université de Rouen)